

RÉFLEXIONS ET POSITIONS

L'entrée au collégial : *comment se fait l'adaptation ?*

par **Hélène Giguère**

Directrice du Service des affaires étudiantes
Cégep Ahuntsic

J'ai accepté avec grand plaisir de venir échanger avec vous au sujet de l'adaptation au collégial. Ce thème me tient d'autant plus à cœur que mes quinze années d'expérience comme psychologue d'un cégep de Montréal m'ont convaincue que le passage du secondaire au collégial comporte un ensemble de difficultés tout à fait typiques et qui peuvent influencer fortement la motivation et la réussite scolaires.

Si nous, du secondaire et du collégial, arrivions à faciliter davantage cette transition, je crois que nous aurions amélioré considérablement notre système scolaire.

Bien qu'il nous faille admettre que la première session du collégial comporte un ensemble de difficultés d'ordres scolaire et socio-affectif importantes, quantités d'étudiants et d'étudiantes s'adaptent très rapidement et retirent de leurs années du collégial beaucoup de satisfaction, tandis que d'autres s'y dépriment et s'y découragent. À l'opposé, j'ai eu l'occasion de rencontrer des étudiants qui ont éprouvé de sérieuses difficultés scolaires ou de socialisation étant plus jeunes et qui, en les traversant, se sont outillés pour le cégep sans même le savoir. Dans leur cas précis, le collégial aura été plus agréable que le primaire ou le secondaire.

J'ai rencontré également d'autres étudiants qui ont enfin pu abandonner ces mathématiques qu'ils avaient toujours eues en horreur, d'autres qui se sont passionnés de philosophie et d'autres enfin qui se sont mis à aimer l'école plus que jamais parce que le collégial leur offrait la liberté qu'il leur fallait.

Malgré cela, force nous est de constater que trop souvent la marche à monter à l'arrivée au cégep apparaît trop haute, le saut à faire, trop difficile.

De quoi cela dépend-il ? De quantités d'éléments. L'adaptation au cégep dépendra, bien sûr, de la formation acquise au primaire et au secondaire à la fois dans les matières enseignées et en ce qui a trait à l'acquisition d'une méthodologie du travail intellectuel. Elle dépendra également de l'étudiant lui-même, notamment des choix de modes de vie que le nouvel étudiant du collégial adoptera : comment il organisera sa semaine, comment il se disciplinera, comment il s'impliquera au Collège et à l'extérieur ; quelle place accordera-t-il aux études personnelles, aux relations humaines, aux loisirs et au travail rémunéré ? Auront également une importance évidente, les capacités personnelles suivantes : degré d'autonomie, capacité d'entrer en relation avec des inconnus (les professeurs, les autres étudiants et les personnels des services, y compris les services d'aide) et capacité générale de se débrouiller en situation de changement, devant de nouvelles situations. Du côté du cégep, joueront principalement les facteurs suivants : la qualité de l'accueil des nouveaux à la fois au niveau socio-affectif (accueil sympathique, chaleureux, qui invite les nouveaux à se sentir chez eux) et au niveau de l'information sur le fonctionnement de l'institution, le type de groupes-classes formés par le Collège (cela varie beaucoup d'un Collège à l'autre, j'y reviendrai plus loin) ; les stratégies utilisées par chaque professeur pour développer des relations positives en classe et un sentiment d'appartenance à la concentration ou la spécialisation, et aussi (laissez-moi prêcher pour ma paroisse), la disponibilité et la qualité des services offerts, tant dans le domaine de l'animation, socio-culturelle et sportive, que du côté des services d'aide des Collèges.

Conférence présentée à la réunion
du printemps des directeurs d'études de l'AIES,
le 29 avril 1988

Donc, l'adaptation au collégial dépendra de la formation passée, tant formation scolaire que croissance de la personnalité, des attitudes de chaque étudiant et étudiante, et du milieu d'accueil collégial. Ça n'est pas tout. Un ensemble de contingences peuvent avoir une grande influence sur la première intégration du cégepien : les amis du secondaire perdus ou retrouvés, les nouveaux liens qui se créeront ou ne se créeront pas dès les premières semaines, les difficultés financières qui obligent à travailler à l'extérieur un trop grand nombre d'heures, sans oublier, dans plusieurs cas, l'adaptation à une nouvelle ville. Et puis enfin, une série de hasards : un bel horaire de cours équilibré ou un horaire qui nous déplaît, la nécessité d'une hospitalisation d'urgence ou une mortalité bouleversante dès la première session.

Tout cela pour souligner qu'on aurait grand tort de réduire les difficultés d'adaptation du cégepien à quelques hypothèses simplistes trop souvent répétées comme, par exemple : « les cégepis sont trop gros et invivables », ou encore, « les étudiants du secondaire n'ont pas appris à travailler ».

Je reprendrai donc plus en détail les principales dimensions de l'adaptation au collégial.

1. La connaissance des lieux, du système scolaire, de l'institution et de son fonctionnement

« Qui aller voir si mon horaire n'est pas complet, où est le bureau de santé, où est ma case », etc. La première semaine du cégepien en sera une de repérage des lieux et d'organisation concrète. Il devra ensuite apprendre à respecter les dates limites, comprendre le régime pédagogique et les règles de l'institution. Comme il a fallu apprendre à s'ajuster à l'école primaire et secondaire.

En général, cette adaptation n'entraîne pas de problèmes majeurs. Les Collèges voient à diffuser l'information nécessaire et se soucient généralement d'assurer une rentrée des nouveaux non seulement efficace, mais accueillante.

2. Nouvelle charge de travail, nouveau mode de vie, nouvelle compétition

L'écart entre les exigences et les notes attribuées au cégepien et au secondaire peut varier considérablement. Certains étudiants qui réussissaient très bien au secondaire se retrouvent moyens et même sous la moyenne, et cela dès la première session. D'autres feront face pour la première fois à des échecs scolaires.

Il peut donc arriver que certains étudiants doivent faire face à une nouvelle image d'eux-mêmes, parfois à un doute sur leur capacité de réussir.

Un très grand nombre devront tout au moins modifier leur habitude « d'étudier la veille », qu'ils avaient réussi à conserver jusque-là.

3. Les horaires irréguliers

Tout nouveau cégepien devra s'adapter à des horaires irréguliers. Selon qu'il aura déjà eu l'habitude, au secondaire, de tels horaires, bien sûr l'adaptation en sera réduite, mais dans le cas contraire, il lui faudra trouver une nouvelle organisation de son travail scolaire en composant avec des horaires parfois très déséquilibrés, avec des heures de dîner trop tôt ou trop tard et des heures libres dans l'horaire. Cette organisation, il devra la mettre au point pour quinze (15) semaines, les horaires changeant à chaque session, comme les professeurs d'ailleurs.

4. Les contacts avec les enseignants

À chaque session, on change de professeurs. Au secteur général, l'étudiant entre en contact avec sept (7) professeurs par session, tout probablement vingt-huit (28) professeurs au total (et même davantage, s'il reprend des cours ou change d'orientation). Au secteur professionnel, ou dans certaines concentrations, l'étudiant a une plus grande probabilité de retrouver le même professeur, du moins dans ses cours de spécialisation.

L'étudiant devra donc développer une aisance à entrer rapidement en contact avec ses professeurs ainsi qu'une capacité de s'en détacher. Il devra pouvoir se présenter au bureau de ses professeurs s'il a besoin d'une aide supplémentaire, sans toutefois espérer une relation maître-élève durable et déterminante pour lui.

Le professeur de cégep a-t-il vraiment le temps d'influencer ses étudiants, de leur transmettre sa passion de la lecture ou son goût du travail intellectuel ? Je n'en suis pas certaine. Le professeur devra transmettre sa matière, faire connaître ses exigences, ses attentes, développer une certaine connaissance de ses étudiants et les évaluer en quinze (15) semaines. Il lui sera difficile, voire impossible de repérer l'étudiant qui aurait bénéficié d'une attention particulière, à moins que celui-ci ne se soit manifesté d'une façon spéciale.

5. Les relations entre étudiants

En 1985, Bibby et Posterski publiaient les résultats d'une recherche pancanadienne sur les valeurs des jeunes de niveau secondaire et collégial. Cette étude démontrait que les deux valeurs les plus importantes des jeunes étaient : l'amitié (91% des étudiants) et être aimé (87%). Suivaient la liberté (84%), le succès (78%), le bien-être (75%) et l'intimité (68%). Le même sondage révélait aussi que la première source de satisfaction des jeunes Canadiens provenait des amis (79%) ; suivaient la musique (72%), les « petits amis » ou les « petites amies » (55%), les sorties (50%), et le système de son (47%). Ensuite, la mère (46%), le père (39%), et très loin derrière, l'école (15%).

En 1985 également, j'ai recueilli pour le Conseil des Collèges des données dans les Collèges publics du Québec, pour une étude sur l'impact des classes stables au cégep sur le sentiment d'appartenance des étudiants. Dans les six (6) Collèges, les étudiants considéraient très important d'avoir un groupe d'amis et d'amies au cégep et de se sentir intégrés à leur concentration ou spécialisation.

Malgré donc l'importance du soutien familial à tout âge, les jeunes valorisent et recherchent avant tout les amitiés.

Il faut donc se demander si les cégeps offrent un milieu propice à la création de telles amitiés, à la fois en classe et à l'extérieur des cours.

À ce sujet, l'enquête que j'ai pu mener a démontré, d'une part, que les Collèges varient entre eux quant à la façon de former les groupes-classes et que, d'autre part, le sentiment d'appartenance à son

groupe-classe est supérieur dans les Collèges où l'on forme des groupes stables et homogènes, qu'il s'agisse d'un petit ou d'un grand cégep.

L'étudiant qui retrouve les mêmes autres étudiants dans tous ses cours de concentrations, sera plus vite chez lui et entre copains que celui qui cherche à créer des liens avec des étudiants qu'il ne rencontre que dans un seul cours.

Autrement dit, l'adaptation au cégep relativement aux relations entre étudiants variera assurément selon le type d'organisation des classes privilégiées par un Collège.

L'adaptation au collégial sera également facilitée par la participation aux activités parascolaires offertes dans les Collèges. Les étudiants et étudiantes qui s'insèrent dès la première session dans des équipes sportives et des activités socio-culturelles se donnent un milieu supplémentaire de contacts sociaux, d'entraide, de motivation et d'enrichissement personnel.

6. Pressions sociales et orientation

Une autre dimension de la vie sociale du cégépien, comme de la vie de tout individu vivant en société, peut se résumer par l'expression « pressions sociales ». Il s'agit de cet ensemble d'incitations exprimées de multiples façons, venant de toute part, et qui constituent les attentes de comportements d'un milieu donné.

Parmi les incitations que subissent les jeunes collégiens, j'aimerais attirer votre attention sur celles qui ont trait au choix de carrière et à la valorisation de certaines professions.

Au secondaire comme au collégial, l'étudiant doit penser à faire un choix d'orientation, à partir de ce qu'il est, de ce que l'environnement scolaire lui offre et du marché du travail. De tout temps, s'ajoutent des incitations plus ou moins claires et souvent tout à fait inconscientes, qui proviennent de la hiérarchie des professions que notre société, notre milieu scolaire véhicule. Ainsi, par exemple, dans certains milieux, tout le monde doit aller à l'université. Dans certaines familles, il n'est pas question de devenir artiste, etc.

Ces pressions sociales engendrent parfois des erreurs de choix d'orientation et des sentiments de dévalorisation importants chez ceux qui ne réussissent pas à satisfaire de telles attentes sociales.

Vous avez, comme nous, à intervenir au niveau du choix d'orientation et de l'information scolaire des étudiants. Une des difficultés dans cet agir consiste très certainement à être lucide, attentif aux « modes du jour » et aux symboles de réussites qui circulent dans l'environnement, y compris dans l'école elle-même. Il y a quelques années, la majorité des étudiants forts que je rencontrais et qui remettaient en question leur choix d'orientation après deux mois de cégep étaient allés en sciences.

À cette époque, si on était fort en sciences, on devait aller en sciences. Et lorsqu'à la première session du collégial, on remettait en question ce choix par manque d'intérêt ou pour toute autre raison, la réaction de l'entourage, y compris celle des parents et des professeurs, allait rarement dans le sens d'encourager l'étudiant à changer d'orientation.

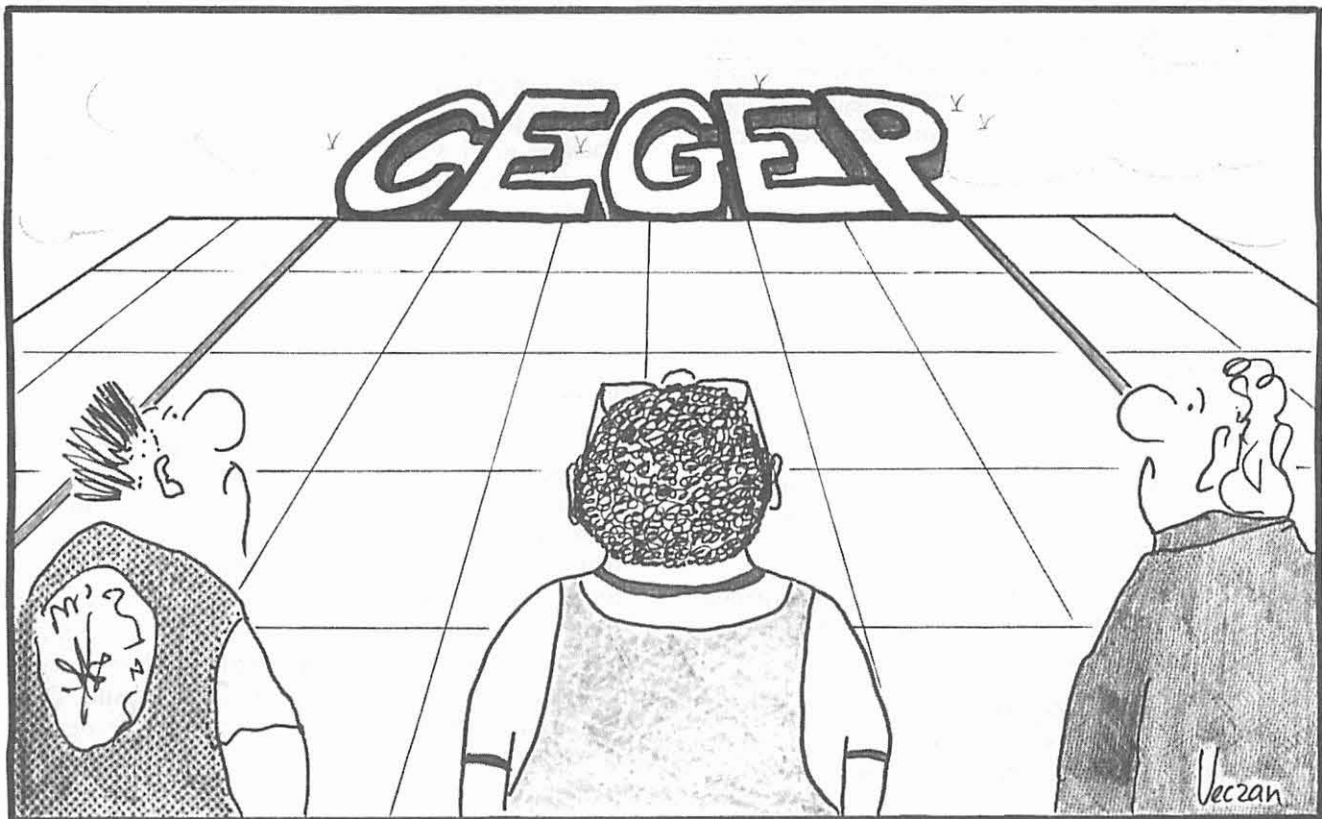
Ainsi, parmi les difficultés d'arrivée au cégep, il peut y avoir la triste découverte d'un rêve qui s'écroule, d'un choix de carrière à repenser et parfois aussi la nécessité de décevoir son entourage.

7. La liberté et le passage légal à l'âge adulte

La majorité s'acquiert dans notre société à l'âge du collégial. D'ailleurs, les institutions collégiales considèrent leurs étudiants comme des adultes responsables dès leur arrivée, dès leur première session. Ainsi, bien que l'obligation d'assister aux heures de cours puisse exister dans certaines matières et en stage, globalement, l'on considère les étudiants responsables de leurs études et libres de se présenter ou non en classe.

L'étudiant devra choisir et se discipliner lui-même puisque l'univers du collégial s'avère moins structuré et les exigences moins uniformes d'un cours à l'autre qu'au secondaire. Certains étudiants auront dès lors tendance à mieux travailler pour le professeur apparemment plus exigeant ou plus encadrant. D'autres délaisseront leurs études jusqu'à la mi-session et se mettront vraiment au travail après quelques résultats pitoyables. D'autres enfin, parce qu'ils veulent tout faire pour réussir, travailleront compulsivement du matin jusqu'au soir, sans s'accorder les heures minimales de sommeil, de repas et de loisirs.

L'étudiant qui aura eu l'occasion d'exercer une autonomie semblable à la fin du secondaire sera donc mieux préparé à la vie qui l'attend au collégial.



En entrant au collégial, un très grand nombre d'élèves devront modifier leur habitude d'« étudier la veille ».

Cette liberté accordée aux étudiants du collégial s'exprime également par l'autonomie reconnue légalement aux associations étudiantes. Vos étudiants feront partie, au collégial, d'associations étudiantes qui ont le pouvoir de gérer des sommes d'argent importantes. Ils devront apprendre à respecter et utiliser un code de procédure, apprendre à faire partie d'une instance politique démocratique. Ils pourront ou non faire valoir leurs opinions, exiger ou non des comptes à leur exécutif, parler au micro devant une foule, argumenter, évaluer les informations qu'ils reçoivent et l'objectivité des informateurs.

Là encore, l'étudiant du secondaire qui aura eu la chance de s'exercer à un tel fonctionnement arrivera mieux préparé au collégial, plus sensibilisé à ses droits et ses responsabilités en regard de son association.

Voilà donc quelques-unes des dimensions de l'adaptation au milieu collégial que je tenais à mettre en lumière aujourd'hui.

En terminant, j'aimerais vous transmettre sommairement les principaux éléments de la préparation que toute école secondaire devrait, quant à moi, offrir à ses élèves en vue de leur faciliter l'arrivée au collégial.

1. Sur le plan scolaire, une bonne formation de base, notamment en matière de méthodologie du travail intellectuel (recherche en bibliothèque, prise de notes, rédaction de résumés de lecture ou de rapports de laboratoire, etc.). Donnez-leur également de fréquentes occasions de lire.
2. Un encadrement progressivement plus souple, faisant place de plus en plus à l'initiative et à la liberté.
3. Une conscience de soi, de ses forces et de ses faiblesses, à la fois opérationnelle et dynamique. Ce que je veux dire par là, c'est que l'étudiant doit apprendre à se connaître dans ses comportements et savoir qu'il peut changer. Il devra savoir également que ses comportements auront une grande influence sur sa réussite future.

4. Une bonne école secondaire offrira à tous ses élèves des occasions de dépassement et des difficultés à traverser, en classe et au moyen d'activités parascolaires.
5. L'école secondaire devrait également offrir de nombreuses occasions de socialisation et d'expression orale. Les étudiants à l'aise dans leurs contacts avec les autres s'intègrent beaucoup mieux au milieu collégial, comme partout où ils iront.
6. Enfin, je souhaiterais que vous donniez à vos étudiants une initiation à la vie politique qui leur permettra de mieux intervenir ensuite au sein de leur association, comme citoyens ou encore comme membres d'un parti politique.

Voilà, pour l'essentiel, ce que je voulais partager avec vous. En terminant, si vous avez l'occasion de parler du collégial à vos étudiants, dites-leur bien que, quelles que soient les difficultés qu'ils rencontreront, il y aura toujours sur place des gens à qui ils peuvent en parler et qui leur donneront l'aide dont ils ont besoin.

Dites-leur aussi que vous savez les avoir bien préparés, qu'ils peuvent se faire confiance, qu'il y aura des obstacles, que sans obstacle il n'y a pas de croissance, qu'ils auront à s'organiser, à exercer leur liberté, et que le collégial peut être un milieu riche pour celui qui choisit de s'y impliquer vraiment.

Références

- Réginald W. Bibby et Donald C. Posterski, *The Emerging generation : And Inside Look at Canada, 5 Teenagers*, Toronto, Irwin, 1985.
Hélène Giguère, *Les classes stables au cégep : portrait des pratiques des collèges et sentiment d'appartenance des étudiants et étudiantes*. Québec, Conseil des collèges, 1985.